

Voyages pittoresques, Normandie (1820-2009)

1. *La Normandie romantique*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

Pour la première fois le musée des Beaux-Arts de Rouen, le musée Malraux du Havre et le musée des Beaux-Arts de Caen s'associent afin d'organiser, un événement de grande ampleur.

Les trois expositions, présentées simultanément dans les trois musées, sont consacrées à l'illustration du territoire normand et de ses cinq départements. Articulées autour de séries d'images (albums de lithographie dans la première partie du XIX^e, volumes illustrés d'héliogravures à la fin du XIX^e et commandes photographiques au XX^e siècle), elles mettent en évidence les motifs qui ont nourri la perception visuelle et culturelle de la Normandie. Cet événement permet de retracer l'évolution des techniques artistiques (peinture, lithographie, photographie, héliogravure), mais aussi les transformations du regard et les changements dans les choix iconographiques (des monuments historiques aux paysages industrialisés et aux édifices de la reconstruction). Il permet également de s'interroger sur la notion de pittoresque au cours des deux siècles passés, depuis son apogée à l'époque romantique jusqu'à sa remise en question dans l'art contemporain.

L'exposition *La Normandie romantique*

Centré sur la période romantique, le volet présenté à Rouen réunit cent quarante peintures, aquarelles, dessins et estampes. Il illustre le rôle décisif joué par les artistes britanniques dans l'exploration de la Normandie, de Bonington et Cotman jusqu'à Turner. L'exposition réserve une large place aux magnifiques estampes conçues pour les grandes descriptions illustrées de la période, des *Voyages pittoresques et romantiques* du baron Taylor auxquels contribuent Bonington, Géricault ou Isabey, jusqu'aux recueils transposant les aquarelles que Turner réalisa le long de la Seine. À travers l'iconographie de certains des sites les plus fameux de la région (Rouen, Caen, l'abbaye de Jumièges, le Mont Saint-Michel...) traités en peinture, par l'aquarelle ou par l'estampe, l'ensemble restitue l'extrême richesse d'un sentiment du pittoresque centré sur la poésie des monuments anciens.

Cette exposition s'adresse à tous les niveaux d'enseignement général, technique et professionnel et parcourt un grand champ de disciplines (lettres, philosophie, histoire des arts, arts plastiques, arts appliqués, histoire, géographie, etc.)

1. Le contexte : le goût de l'histoire

Le XIX^e siècle est marqué par la redécouverte du Moyen Age : jusqu'au XVIII^e siècle, le statut de cette longue période est celui d'une époque d'obscurantisme et de barbarie. Les termes mêmes qui le désignent (médiéval, moyenâgeux, « gothique ») ont une connotation méprisante. Une rupture se produit au siècle suivant, liée à l'apparition du mouvement romantique et aux remarquables progrès de la science historique, dans sa philosophie et ses méthodes.

Parallèlement la connaissance et la sauvegarde du patrimoine constituent un élément fort des régimes politiques et des mentalités de la France au XIX^e siècle qui cherchent à enraciner une mémoire nationale, le Moyen Age devenant une période mythique et partout en France les monuments locaux sont recensés (fondation de la société française d'archéologie par Arcisse de Caumont, création de l'inspection générale des monuments historiques par Guizot, loi de 1887 relative aux monuments historiques...).

Les artistes participent à ce phénomène et sont fascinés par le patrimoine monumental des sites normands entre 1820 et le Second Empire : villes anciennes, sanctuaires à demi ruinés et vestiges de l'époque féodale sont ainsi représentés par peintres, graveurs et aquarellistes.

Une équipe de dessinateurs est mobilisée pour conduire une ambitieuse mission de repérage et de sauvegarde du patrimoine français en péril, sous l'autorité du baron Taylor assisté de Charles Nodier et d'Alphonse de Cailleux. De nombreux artistes, dont Fragonard, Isabey, Bonington, ou encore Géricault, mais également de nombreux dessinateurs anglais, participent aux *Voyages pittoresques et romantiques*. Par des déplacements très organisés dans les provinces, les dessinateurs rassemblaient une documentation - croquis de paysages, monuments civils et religieux, fragments d'architecture et de sculpture - qui était ensuite lithographiée. Imprégnées de sensibilité romantique, les œuvres sont bien plus qu'un simple travail descriptif, et constituent, par leurs effets lumineux, le cadrage et la présence de scènes, un recueil d'images doté d'une incontestable valeur iconographique et patrimoniale, habilement combinées à un récit historique.

Avec les élèves...

On pourra travailler en histoire, en classe de 4^e ou de seconde, dans le cadre de l'étude de la France au XIX^e siècle, sur ce goût de l'histoire qui émerge alors, marqué par la constitution du patrimoine, notamment autour de la redécouverte des monuments médiévaux, leurs représentations et leur restauration, ainsi que sur la naissance du tourisme culturel par une élite européenne (publication de guides de voyages, révolution des moyens de transports).

Avec les élèves de la région, on pourra chercher à identifier les lieux représentés et s'interroger sur la vision de la Normandie donnée par les œuvres exposées, qui offrent une place centrale à l'architecture ancienne plutôt qu'aux paysages ou aux vues côtières. À cet égard et pour aller plus loin, on peut imaginer l'étude d'autres représentations du patrimoine local, différentes dans le fond, la forme et le sujet et exposées dans le musée. Enfin, en lien avec le professeur d'arts plastiques et de lettres, choisir un monument et réaliser in situ son propre carnet de voyage pittoresque avec une représentation graphique (et pourquoi pas photographique) et un texte descriptif ?

2. La poétique des monuments

Il conviendra de définir d'abord, avec les élèves, les caractéristiques et les thèmes du mouvement romantique qui traverse les arts. Charles Baudelaire disait « *Le Romantisme n'est précisément ni dans le choix des sujets ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir.* ».

On pourra travailler sur des poèmes de Victor Hugo qui évoque cette thématique comme *À l'arc de triomphe* tiré du recueil *Les Voix intérieures*, et on tentera de définir ce qui se dégage de l'exposition à propos de la poésie des monuments anciens.

Des exercices d'écriture seront proposés qui prendront comme objectif de retranscrire, à partir des illustrations, l'expression d'une sensibilité personnelle. Enfin, on tentera de faire dégager aux élèves les principaux axes de la thématique et de l'esthétique romantiques à partir de l'exposition et de textes choisis.

On pourra travailler à partir de cette citation de Chateaubriand :

« Ces voûtes ciselées en feuillages, ces jambages, qui appuient les murs et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les ailes obscures, les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique ; tout en fait sentir la religieuse horreur, les mystères et la divinité. Les deux tours hautaines plantées à l'entrée de l'édifice surmontent les ormes et les ifs du cimetière, et font un effet pittoresque sur l'azur du ciel. Tantôt le jour naissant illumine leurs têtes jumelles, tantôt elles paraissent couronnées d'un chapiteau de nuages, ou grossies dans une atmosphère vaporeuse. Les oiseaux eux-mêmes semblent s'y méprendre, et les adopter pour les arbres de leurs forêts : des corneilles voltigent autour de leurs faîtes, et se perchent sur leurs galeries. [...] L'architecte chrétien, non content de bâtir des forêts, a voulu, pour ainsi dire, en imiter les murmures ; et, au moyen de l'orgue et du bronze suspendu, il a attaché au temple gothique jusqu'au bruit des vents et des tonnerres, qui roule dans la profondeur des bois. Les siècles, évoqués par ces sons religieux, font sortir leurs antiques voix du sein des pierres, et soupirent dans la vaste basilique : le sanctuaire mugit comme l'ancre de l'ancienne Sibylle ; et, tandis que l'airain se balance avec fracas sur votre tête, les souterrains voûtés de la mort se taisent profondément sous vos pieds. »

François-René de Chateaubriand, *Le Génie du christianisme* (1802)

Troisième partie, livre I, chapitre 8

3. La notion de pittoresque

L'exposition de Rouen réserve une large place aux estampes faites pour illustrer les *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France* datant du XIX^e siècle. Il est intéressant de travailler sur la notion de pittoresque.

Le mot apparaît au XVII^e siècle dans l'expression « à la pittoresque » qui signifie « à la manière des peintres », puis on l'emploie comme adjectif dans le sens « qui concerne la peinture ». Il provient du latin *pictor, oris, m* : peintre.

Son champ sémantique se développe donc autour des sens suivants : 1. Adj. Qui est digne d'être peint ; 2. Qui attire l'attention, qui charme, qui amuse par un aspect original, qui a un caractère bien marqué ; 3. Qui exprime les choses d'une manière concrète, imagée, qui a de la couleur, du mouvement.

À partir de ces définitions on pourra rechercher dans l'exposition ce qui relève plutôt d'un sens ou de l'autre, et élargir la question en s'interrogeant sur quelle Normandie est ainsi révélée.

4. D'autres pistes pédagogiques

a. Pistes en philosophie

La philosophie des ruines approche plusieurs notions du programme de terminale : on peut partir de l'étymologie de ruine qui vient du latin « *ruo* » qui signifie tomber, s'écrouler. Elle se distingue de « décombres », mot issu de l'ancien français, qui veut dire « débris » ou « démolition », mais peut se rapprocher de « *vestigē* » qui laisse supposer une trace intelligible de la construction, du passé et donc un signe de reconnaissance. Seule la ruine est sujette à une appréciation esthétique. L'art, l'existence et le temps, la matière et l'esprit, la perception sont alors des notions auxquelles elle renvoie : comment le temps loin d'être toujours destructeur peut faire oeuvre créatrice ? Comment aborder la notion de paysage, entre nature et culture ? Hegel dans *Cours d'esthétique* ou Diderot et *La poétique des ruines* sont autant de références à utiliser.

B. D'autres propositions de pistes

- * Travailler sur les monuments rouennais représentés : ceux existants, ceux détruits, etc. photographier le monument du même point de vue, noter les différences, etc.
- * Faire un travail autour de la cathédrale de Rouen, emmener les élèves dans les collections permanentes voir *La Cathédrale* de Monet, les emmener la visiter, étudier les évolutions, etc.
- * Positionner sur une carte de la Normandie les différents lieux et monuments présentés ;
- * Travailler sur la notion de topographie, etc.
- * Travailler sur les différentes techniques présentées dans l'exposition : huile sur toile, l'estampe, aquarelle, lavis ;
- * Visiter les deux autres volets, au Havre *La Normandie monumentale* et à Caen *La Normandie contemporaine*.

5. Glossaire

Huile sur toile : dans la peinture à l'huile, la matière colorante est constituée de pigments additionnés d'huiles siccatives (de lin, de noix ou d'oeillette) auxquels viennent s'ajouter des huiles essentielles, comme la térébenthine. Elle est connue dès l'Antiquité. Cette toile est généralement faite de fibres de lin enduite d'un apprêt, avant utilisation.

Aquarelle : dans la technique de l'aquarelle, les pigments, broyés en poudre très fine, sont délayés dans de l'eau pour être posé sur le support, papier, parchemin ou vélin. Cette technique, connue déjà dans l'Égypte ancienne, a été utilisée par les artistes de toutes les époques. Sa période de plus grande splendeur est le XVIII^e et le XIX^e siècle.

L'aquatinte : c'est une technique de gravure née au XVIII^e siècle ; dérivée de l'eau-forte, elle produit des effets comparables à ceux du lavis ou de l'aquarelle.

Le lavis : lorsqu'on veut reproduire une tache, colorer une surface, on utilise l'encre plus ou moins diluée, lavée d'eau ; on parle de lavis. Les lavis sont bruns ou gris, selon l'encre utilisée dans la dilution, et il existe aussi des lavis réalisés à partir de l'indigo (bleu), de la sanguine (rouge), ou de différents pigments.

L'estampe : sous le terme d'estampe, on entend toute impression sur papier obtenue par une matrice (qu'elle soit en bois, cuivre, zinc, pierre ou verre) travaillée directement par l'artiste.

La lithographie : avec la lithographie, l'artiste peut dessiner directement sur la pierre comme s'il s'agissait d'une feuille de papier. Ce procédé révolutionna le domaine de la reproduction mécanique.

La chromolithographie : c'est le terme choisi par le lithographe Godefroy Engelmann pour désigner son procédé d'impression lithographique en couleur fondé sur la quadrichromie et à l'origine du procédé d'impression offset qui en a découlé.

L'eau-forte : c'est une technique de gravure en creux (taille douce) de la matrice par utilisation de substances corrosives qui, en mordant le métal, creusent la plaque.

BIBLIOGRAPHIE

* Les ouvrages signalés par une * sont consultables au service des publics des musées.

Sur l'exposition :

- Catalogue *Voyages pittoresques (1820-2009)*, Michel Melot, Odile Parsis-Barubé, Segolene Le Men, Diederik Bakhuys, Françoise Bercé, Jannie Mayer, Lucie Goujard, Marie Pessiot, Anne de Mondenard, Michel Poivert, Didier Mouchel, Silvana Editoriale, 55 € ; *
- Connaissance des Arts hors-série, *Voyages pittoresques, 1820-2009*, 9 € ; *

À propos de la poésie des ruines :

- Michel Makarius, *Ruines*, Paris, Flammarion 2004 ;
- TDC, *L'esthétique des ruines*, n°887, 1^{er} janvier 2005 ; *

Ouvrages littéraires :

- Denis Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767 ;
- François-René de Chateaubriand, *René*, 1802 ;
- François-René de Chateaubriand, *Le Génie du christianisme*, 1802 ;
- Prosper Mérimée, *Notes de voyages*, 1835 ;

Ouvrages philosophiques :

- Denis Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767 ;
- Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Cours d'esthétique*, 1838 ;

Site Internet

- ww.ville-lehavre.fr/delia-CMS/quichet_virtuel/rubrique/article_id-/topic_id-246/musee-malraux.html : site du musée Malraux du Havre
- www.ville-caen.fr/mba/ : site du musée des Beaux-Arts de Caen
- www.rouen-musees.com : site du musée des Beaux-Arts de Rouen
- <http://crdp.ac-rouen.fr/region/artsetcult/romantisme>

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Esplanade Marcel-Duchamp
76 000 Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40
Fax : 02 35 15 43 23
Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h
(fermeture de l'aile sud de 13h à 14h)

MODALITÉS ET TARIFS

Pour le confort des visites, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au moins **3 semaines** à l'avance.

Visites libres

Durée à préciser (30 élèves maximum)
Entrée gratuite pour les groupes scolaires

Visites commentées

Durée : 1h Tarif : 30,50 € par classe
Durée : 1h30 Tarif : 45,75 € par classe

Ateliers (matériel fourni)

Durée : 1h par groupe de 15 enfants
Tarifs : 38,15 € pour 15 enfants
76,30 € pour 30 enfants

Visites-ateliers (matériel fourni)

Durée : 2h (1h de visite et 1h d'atelier)
Tarif pour 15 enfants : 68,65 €
Tarif pour 30 enfants : 137,30 €

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Le service des publics est à la disposition des enseignants pour l'élaboration de projets pédagogiques personnalisés.

Service des publics

Esplanade Marcel-Duchamp
76 000 Rouen
Tél. : 02 35 52 00 62 - Fax : 02 32 76 70 90
www.rouen-musees.com - publicsmusees@rouen.fr

Service éducatif

Marion Laude, professeur d'Histoire-Géographie, laude-montchalin@wanadoo.fr ;
Sabine Morel, professeur de Lettres, sabinemorel@wanadoo.fr ;
Permanence les jeudis de 10h à 12h
Actualités sur le site www.ac-rouen.fr
(documentation disponible en accédant à la rubrique « Action culturelle » par le chapitre « Ressources pédagogiques »)